

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 29 (1932)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à Daillens (Vaud)

Compte de chèques et virements II. 1480.

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
J. MAGNENAT,
Renens.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.**—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse; par **Fr. 7.**— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

N° 11

NOVEMBRE 1932

SOMMAIRE : Conseils aux débutants, par *Schumacher*. — Echos de partout, par *J. Magnenat*. — L'usage du miel dans les sports, par *Malitta-D. Fischer-Jensen*, de l'Institut américain du miel. — Ruches éclairées, par *J. Monnaie* (tiré de *l'Apiculture française*). — Elevage de reines, par le Dr *Brünnich* (suite). — Châssis « Prisma » (avec clichés), par *Marcel Girardin*. — A-t-on bientôt fini..., par *H. Gay*. — Midi à quatorze heures ! par *H. Berger*. — Un fermier qui charme... les abeilles ! par *J. A.* — Assemblée des délégués. — Nouvelles des sections. — Bibliographie. — Livres à prix réduits.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro

Service des annonces du „ Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, $\frac{1}{2}$ page Fr. 25.—, $\frac{1}{4}$ page Fr. 12.50, $\frac{1}{8}$ page Fr. 7.50, $\frac{1}{16}$ page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72.98

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR NOVEMBRE

Les cotisations pour 1933 se perçoivent dans ce mois. Nous comprenons que certains membres protestent et trouvent que c'est bien tôt, trop tôt. Mais qu'on veuille bien voir aussi l'autre face de la question : Nous devons, comme administrateur, pouvoir fixer le tirage du numéro de janvier le plus tôt possible, puisque celui-ci paraît fin décembre ou les premiers jours de janvier. Il faut donc qu'au plus tard le 20 décembre nous connaissions le nombre des membres. Chacun sait d'autre part que les remboursements ne peuvent être encaissés à la poste que 15 jours après leur émission. Il faut en outre aux caissiers de sections quelques jours pour mettre leur liste de membres au clair et il faut ensuite à l'administrateur le temps nécessaire pour collationner toutes ces listes, établir la liste d'expédition réclamée par la poste, etc. etc. Tout cela prend du temps et nécessite donc le recouvrement des cotisations en novembre. Je suis sûr qu'avec un grain de bonne volonté, chacun comprendra cette nécessité pour la bonne marche de notre Bulletin et de notre Romande.

Veillez donc à ne pas laisser retourner « impayé » votre remboursement, car cela provoque des frais inutiles, des retards, des erreurs et des complications.

Et maintenant passons à autre chose. Il n'y a plus rien à faire au rucher... Est-ce bien sûr ? Il faut continuer une certaine surveillance extérieure : trous de vol, toits, supports, branches ou herbes qui peuvent taquiner la ruche et troubler le repos hivernal.

Nous avons été surpris de la forte consommation de l'une de nos ruches sur bascule : 2.700 kilos dès le 15 septembre au 15 octobre. Sans doute il y a comme cause l'évaporation ou la concentration des provisions de sirop, mais il doit y avoir eu aussi continuation de la ponte et par suite consommation. Donc là où l'on n'aura pas donné abondamment, il faudra noter de commencer très tôt au printemps la surveillance des provisions. A notre avis, mieux vaut maintenant laisser les ruches tranquilles et renvoyer aux premiers mois de l'année prochaine les compléments à donner.

Vos ruches ont-elles besoin d'un coup de vernis ? Nous estimons le moment favorable, en octobre pour ce faire. On peut fermer les trous de vol, sans grand inconvénient et l'on ne risque pas d'être lardés de piqûres, ni d'engluier les bestioles. L'adjonction d'un peu de siccatif à la peinture compense la lenteur de la dessiccation du vernis.

L'hiver attaque fortement les peintures anciennes et un coup de pinceau donné à temps prolongera de beaucoup la durée de vos ruches.

Plantez encore des saules marsault ou des noisetiers, puis au jardin, en massifs ou dans tel coin retiré, des crocus, des jacinthes, etc. Tout cela ne vous donnera pas une hausse sans doute, mais contribuera à une forte et rapide ponte pour amener vos colonies à être prêtes à temps.

Et maintenant, à part les merveilleuses journées où vous resterez muets devant la splendeur des colorations automnales, il y aura des journées où vous serez attirés forcément vers plus de vie intérieure, j'entends par là non seulement à l'intérieur de vos logis, mais à l'intérieur de votre personne même. La crise actuelle, à notre avis, contribuera aussi au retour à des jouissances d'ordre intérieur, plus simples, mais plus profondes et plus vraies que celles de la pleine prospérité où l'on vivait plus « en dehors ». Et pour cela, nous vous rappelons encore notre bibliothèque, avec service gratuit. Lisez et ...réfléchissez à ce qui vous tombe sous les yeux. Il ne suffit pas en effet de feuilleter un livre pour l'avoir lu vraiment. Et le laisser parce qu'on n'y a pas trouvé le secret de faire fortune en 15 jours ou un an ne prouvera pas en votre faveur. Il y a encore tant d'observations qui ont été faites et que nous ignorons et il y a encore tant à faire et à résoudre. Ainsi j'avais sans doute lu bien des fois ceci : c'est que les butineuses poursuivent leur récolte sur les mêmes fleurs, sans changer de variété. En dehors des apiculteurs et des botanistes ou insectologues, combien savent cela ? Et combien en connaissent la raison ? Le pollen d'une variété ne peut produire son action fécondante que sur elle-même, il est sans effet sur le pistil d'une autre et si l'abeille opérait sa récolte sur toutes les corolles qui se présentent, bien rares seraient les fleurs fécondées. Mais le problème ainsi n'est que reculé. Serait-ce que l'abeille sait que sa visite féconde la dite fleur sur laquelle elle se pose ? Nous ne le pensons pas, encore qu'on n'en sache rien, en somme. Mais elle est attirée la plupart du temps par le nectar que renferme la fleur, nectar qui constitue l'appât offert : ingénieuse, merveilleuse « combinaison » du Créateur. Or, en puisant le nectar, les nombreux poils qui recouvrent le corps de l'abeille se garnissent involontairement de pollen et en passant plus loin, ces grains de pollen fécondent la fleur voisine, etc., etc.

Une seule de ces réflexions, et il y en a combien d'autres qui surgissent au cours d'une lecture, suffit à vous faire oublier au moins un moment les tristesses actuelles et à faire reprendre courage, espoir dans l'avenir, du moins pour ceux qui savent et croient que le vrai

bonheur se trouve dans la conformité avec la volonté du Dieu d'amour.

Mon cher débutant, imitez l'abeille ...et en allant faire visite à un collègue qui n'est pas encore de la Romande, apportez-lui du pollen et faites-en un nouveau membre. Plus nous augmenterons le nombre de nos associés, plus grande et plus belle sera la floraison de notre jardin apicole romand.

Daillens, 21 octobre.

SCHUMACHER.

ECHOS DE PARTOUT

La chaleur est-elle réellement une condition d'un bon hivernage ?

Certainement, répondront la plupart des apiculteurs ; quelle question ! Il paraît cependant que ce n'est pas certain. Nous serions dans l'erreur à cet égard comme nous l'avons été pendant longtemps au sujet de la ponte de la reine, de la distribution de la chaleur dans la ruche, de l'interdiction absolue pour tout étranger de pénétrer dans la cité et de bien d'autres choses encore. Examinons donc de près le problème.

Les abeilles, dit-on, ne meurent pas de froid, mais de faim. Il est vrai que l'on dit également que le froid les oblige à consommer davantage, afin de produire l'énergie nécessaire au maintien de la chaleur dans la ruche. Cette consommation excessive amène une diminution, excessive aussi, des provisions, de sorte que si les colonies meurent de faim, c'est en somme le froid qui est responsable. Mais on dit encore que les abeilles consomment davantage pendant les hivers doux que pendant les hivers très froids. Et l'on sait que des colonies logées dans des ruches mal jointes et sans protection spéciale supportent sans dommage des froids rigoureux, tandis que d'autres, soigneusement calfeutrées, sont mortes au printemps. Où est la vérité ? M. C.-L. Corkins, de l'Université de Wyoming, a voulu le savoir ; il a fait, de 1926 à 1930, des recherches portant sur la mortalité hivernale de colonies logées dans des ruches plus ou moins calfeutrées ou sans protection, ainsi que sur la relation de la consommation quotidienne à la température extérieure. Ces expériences que nous résumons brièvement d'après l'*A. B. J.* l'ont amené à des conclusions inattendues et de nature à nous surprendre. C'est que les abeilles consomment davantage en ruches chaudes qu'en ruches

froides ; davantage aussi lorsque la température extérieure est élevée, sans l'être suffisamment pour permettre la sortie des insectes, que par un froid intense, même excessif.

M. Corkins appuie ses remarques de tableaux, qu'il ne nous est pas possible de reproduire, mais qui semblent probants. Ainsi, lorsque la température extérieure est de 17° C. au-dessous de zéro, la diminution quotidienne des provisions est de 21 grammes environ par kilo d'abeilles ; elle est de 40 grammes environ à 0° et plus forte encore par une température plus élevée. La mortalité est aussi plus forte pour les colonies logées en ruches calfeutrées que pour celles passant l'hiver dans des ruches sans protection ; nous entendons la mortalité relative des ruches arrivant en vie au printemps.

En résumé, ce ne serait pas le froid, mais la chaleur qui excite les abeilles lorsqu'il leur est impossible de sortir et amène une dépense d'énergie préjudiciable à la colonie. Le froid serait un facteur de tranquillité.

Il est entendu que nous rapportons simplement le résultat des expériences du savant américain. Nous espérons qu'aucun apiculteur ne sera tenté de découvrir ses ruches par 10 ou 15 degrés de froid sous prétexte d'économiser les provisions.

En Russie. Echec de l'apiculture collectiviste.

Nous avons parlé, il y a quelque temps, du plan quinquennal de l'U. R. S. S. concernant l'apiculture et des espoirs fondés sur le développement de l'activité soviétique. Il semble que ces espoirs soient gravement déçus. Qu'on en juge plutôt par les renseignements suivants, tirés du journal soviétique *Djelo*, donc exacts.

Il existait, il y a quelques années, dans le Caucase du Nord, de grands ruchers dirigés par des apiculteurs professionnels ; ces ruchers étaient prospères. Vinrent les théoriciens, qui voulurent appliquer leur système à l'apiculture et en fixer d'avance les résultats. Les ruchers devaient revenir aux Kolkoses à la fin de la période quinquennale ; de plus la récolte devait être quinze fois plus grande, alors que le nombre des personnes occupées à l'apiculture ne devait que quintupler. Et voici le résultat :

Le 50 % des ruches appartient actuellement aux Kolkoses, mais alors qu'on en comptait, dans le Caucase du Nord, 508,000 en 1924 et 600,000 en 1929, il n'en existe plus que 460,000 actuellement. Le prix du miel a fortement augmenté. L'élevage des reines, les célèbres Caucasiennes grises, était florissant ; il est aussi en décadence. L'établissement officiel de Tiflis, qui devait en expédier 3000 dans l'Oural,

n'a pu en livrer que 840, par suite du manque de matériel, explique-t-il.

C'est donc un insuccès complet. Et cela se comprend sans peine ; s'il est une activité humaine qui fasse appel aux qualités individuelles, ou mieux individualistes, le travail, l'intelligence, la persévérance, l'intérêt, nous ne disons pas l'intérêt pécuniaire, c'est bien l'apiculture. On peut donc affirmer, sans faire de politique, que l'application des méthodes collectivistes ou communistes à la culture des abeilles est impossible. Il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts de la Néva avant qu'on trouve des apiculteurs se contentant de la récolte des piqûres, laissant aux autres le miel.

J. Magnenat.

L'USAGE DU MIEL DANS LES SPORTS

par *Malitta-D. Fischer-Jensen*, de l'Institut américain du miel.

L'institut possède un tableau représentant le groupe des nageuses de Pen Hall. Leur maître nous écrivait, en octobre 1931, ce qui suit :

« Le miel est servi sur toutes nos tables, au moins une fois la semaine, mais 3 ou 4 fois pour ceux qui font plus souvent des exercices de natation. Ce régime s'applique non seulement à l'équipe des nageurs, mais aussi aux membres de l'Université Hockey, à cette saison, et plus tard au groupe de basketball. »

L'automne dernier, on nous a fourni de plus amples renseignements sur l'usage du miel dans le régime des athlètes, et nous avons pensé que les apiculteurs liraient avec plaisir quelques-unes de ces notes qu'ils pourront communiquer aux chefs de sports de leur localité, quel que soit le genre qu'ils enseignent, en leur recommandant l'usage du miel pour leurs groupements. L'Institut américain du Miel est disposé à envoyer à chacun des membres des tracts et brochures faisant connaître la valeur du miel.

Le témoignage le plus récent en faveur de l'emploi du miel dans les sports nous vient d'une publication de U. S. D. A., du 24 mai 1931, qui a pour titre : « La haute valeur nutritive du miel. » Il y est dit : « Le miel est un de nos meilleurs producteurs d'énergie. Composé presque uniquement de sucres simples, il peut être facilement assimilé. La plupart des autres sucres doivent être décomposés par les sécrétions gastriques et intestinales en sucres simples semblables à ceux qui se trouvent naturellement dans le miel. Par suite de son assimilation facile, le miel a une grande importance là où les activités

digestives normales ont été affaiblies par la maladie ou par l'âge. Il peut être mis à profit par l'organisme sans grande fatigue pour le tube digestif débilité et il est également reconnu pour un aliment de valeur chez les bébés et jeunes enfants.

« Le miel est particulièrement bon dans le régime des athlètes. L'absorption rapide des sucres simples qui le composent remplace les sucres du sang et des muscles consommés par un exercice vigoureux. »

Les familles devraient connaître ces faits et les apiculteurs comprendront qu'il est de leur intérêt de les propager.

Ethel Hertle, un as des sports, bien connu en Amérique, écrivait à l'Association des Producteurs de Miel de l'Ontario :

« J'ai expérimenté depuis deux ans divers produits passant pour être des producteurs d'énergie, comme le bouillon de bœuf et le sucre. L'an dernier j'ai essayé le sucre d'érable et j'ai trouvé qu'aucun de ces produits ne donnait les résultats désirés. Après avoir consulté beaucoup d'athlètes (coureurs, boxeurs, rameurs, etc.), j'ai découvert qu'ils faisaient usage de miel. Après avoir fait l'essai de plusieurs sortes de miels, je me suis arrêté au vôtre que j'ai trouvé plus facile à digérer et qui n'engendre pas de gaz comme les autres produits. C'est là un point des plus importants, car il n'y a pas de chose plus ennuyeuse pour un sportsman qu'une douleur d'estomac durant une performance, quel que soit le genre de sport auquel il se livre. »

Citons également M. Finlay, instructeur sportif de Y. M. C. A.

« Il y a près de trois ans, écrit-il à l'Association des Producteurs de Miel de l'Ontario, que les membres de Walkers Club, le premier club de ce genre au Canada, font usage de votre miel comme principal aliment.

« D'après de nombreuses études médicales sur le régime et l'endurance des athlètes, comprenant l'analyse du sang avant et après les exercices sportifs, il a été conseillé à ce Club de faire une forte consommation de sucres naturels, et parmi ceux-ci le miel fut jugé le meilleur. Le genre d'exercices auxquels ces hommes se livrent exige une grande force et endurance et leur régime alimentaire veut être surveillé de près.

« Le miel possède sur les autres sucres les avantages suivants :

- 1° Il n'irrite pas les membranes délicates de l'appareil digestif.
- 2° Il s'assimile rapidement et sans difficulté.
- 3° Il fournit vite l'énergie que réclame l'organisme.
- 4° Il rend le sportsman capable de récupérer promptement les forces

perdues, et ceux qui en font usage éprouvent moins de fatigue, comme l'ont constaté les autorités médicales.

5° L'expérience a démontré que le miel ménage les reins et atténue l'usure des tissus.

6° Il a naturellement un léger effet laxatif.

7° On peut se procurer facilement du miel à un prix modéré. »

Le Dr N.-W. Thomas déclare que le miel est un grand régénérateur de forces, dans la santé comme dans la maladie, et en particulier qu'il est un stimulant pour les muscles épuisés.

« Quand on a besoin d'énergie musculaire, dit-il, spécialement après l'excitation émotionnelle du système nerveux sympathique, on a constaté une augmentation de sucre dans le sang. Les muscles en activité peuvent consommer trois fois et demi autant de sucre que les muscles au repos. Le glycogène, produit de réserve dans le foie et les muscles, appartient aux polysaccharides, et le sucre du sang vient renouveler l'énergie perdue par l'effort musculaire. »

Enfin nous ne devons sans doute pas oublier qu'il est vrai de dire de ceux qui font du sport comme des enfants : *quand ils prennent plaisir à la nourriture ils mangent bien et la nourriture atteint son but*. La saveur du miel plaît aux athlètes comme aux autres. Le goût agréable que communique le miel aux aliments auxquels on sait l'incorporer ne peut qu'avoir un heureux effet psychologique aussi bien qu'un salutaire effet physique sur l'athlète.

Le moment est donc venu d'engager fortement nos équipes sportives à faire entrer le miel dans leur régime.

American Bee Journal, Juillet 1932.

A l'appui de ce qui précède, citons le fait suivant, rapporté par *The Scottish Beekeeper* :

« Au mois d'avril dernier quatre voyageurs regagnaient leur demeure à travers la montagne du Rosshire, lorsqu'ils furent surpris par une tourmente de neige qui, les aveuglant, leur fit perdre leur chemin. Ils essayèrent d'atteindre la localité la plus proche avant la tombée de la nuit. Jamais ils n'oublieront la lutte qu'il leur fallut soutenir pendant près de quatre kilomètres pour se frayer un chemin à travers les rochers à pic bordant le lac, et cela en pleine obscurité et par un froid glacial. Enfin, vers minuit, les quatre égarés atteignaient un refuge.

« Je suis membre d'un club montagnard, ajoute celui qui rapporte cette aventure, et j'ai coutume à chaque expédition d'emporter un pot de miel pour chaque excursionniste, car il n'y a rien qui réconforte

comme le miel quand on se sent épuisé. Nous ne pourrions pas gravir nos collines sans ce secours. Empêché de suivre nos quatre compagnons dans la dite excursion, j'avais eu soin de les munir de leur ration de miel avant leur départ. Quand je les rencontrai, quatre jours après leur aventure, ils s'écrièrent : « Votre miel nous a sauvé la vie. » A un moment où ils se sentaient à bout de forces, ils avaient pris ce qu'il leur restait de leur provision. « Après celà, dirent-ils, nous nous sommes sentis comme des hommes nouveaux, le miel nous rendit l'énergie nécessaire pour surmonter le dernier obstacle et atteindre le port de salut. »

Nous lisons également, dans *The Scottish Beekeeper* 1930, l'article suivant, intitulé : Rien de meilleur que le miel pour combattre la fatigue.

Dans le Journal « Daily Mail » M. V. Arbuthnot-Lane écrit que le Sport exige une grande dépense d'énergie et de force physique et qu'il est essentiel que le cœur reçoive, sous une forme aussi appropriée que possible, une nourriture qui répare la fatigue contractée. Or, il n'est pas de meilleur aliment pour cela que le miel.

Il cite ensuite le Dr John Campbell, conseiller technique d'une Société sanitaire, qui insiste pour que, dans les exercices sportifs, le miel fasse partie du régime quotidien et dit qu'avant de se livrer à un effort, l'athlète devrait prendre du miel à dose modérée, de la façon suivante :

Entraînement : 30 grammes chaque jour, à répartir entre les différents repas.

Courses : 15 à 30 grammes, 20 minutes avant l'exercice, demi-dose tous les kilomètres environ.

Canotage : 30 à 60 grammes, une demi-heure avant le départ.

Football : 30 à 60 grammes, une demi-heure avant l'exercice. Dans les intervalles prendre du miel additionné de jus de citron.

Boxe : 30 à 60 grammes, une demi-heure avant la lutte. Et lorsque on éprouve de la faiblesse musculaire, en prendre une cuillerée dans les intervalles, chaque fois qu'on le juge utile.

Cyclisme (longues courses) : Miel au repas et en cours de route.

Marche : Miel à intervalles réguliers durant le voyage.

Le Dr Campbell ajoute que, d'après son expérience, rien n'approche du miel, comme stimulant du cœur et des muscles et source d'énergie.

Il déclare avoir constaté des résultats remarquables dans la boxe et les courses, lorsqu'il était conseiller scientifique d'une grande So-

ciété de Football. Il est incontestable, dit-il, que le miel est la seule nourriture qui, dans les sports, donne des résultats certains.

Citons, pour terminer, les « faits nouveaux » que rapporte M. G.-H. Dacy, dans *American Bee Journal* d'août 1932.

« Trudie » Ederle, la première femme qui traversa la Manche à la nage, révéla que le miel était l'aliment réparateur qui lui donna des forces. D'autres grands nageurs font un usage quotidien de miel en capsules dans leur régime d'entraînement.

Plusieurs onces de miel pris dans de l'eau, juste avant la course, ont aidé certains « bangtails » américains à gagner le prix, l'an dernier. Le miel est également en usage, comme aliment énergétique, parmi les joueurs de football, les rameurs et autres sportsmen qui se sont récemment distingués. Un athlète d'Australie, qui souffrait sérieusement de l'estomac, a vécu, durant 8 mois, de miel et d'eau. Aujourd'hui il se porte à merveille, alors qu'il avait été regardé comme perdu.

Les coureurs de « Marathon » remplacent maintenant par des capsules de miel le chocolat au lait qu'ils grignotaient jadis dans leurs courses par monts et par vaux.

Les soldats et les marins anglais reçoivent régulièrement des rations de miel depuis que la science a reconnu la valeur nutritive du miel et la propriété qu'il a de développer rapidement l'énergie. Il n'exige de l'estomac aucun effort de digestion, il entre directement dans la circulation.

Ainsi c'est à l'abeille que revient en grande partie l'honneur du championnat remporté dans les différents sports.

RUCHES ÉCLAIRÉES

Nous lisons dans l'*Apiculture Belge* ce qui suit :

Nous aurions voulu donner en détail les résultats de la conduite de deux ruches éclairées. Mais nous pensons que pour avoir quelque valeur des observations de ce genre doivent porter sur plusieurs années, aussi nous nous bornerons à exposer nos conclusions principales.

Nous avons retenu de cette première expérience que la lumière constitue un puissant stimulant pour le développement des colonies; que ce stimulant est maximum au début de l'éclairement de la ruche

pour diminuer ensuite et être nul après deux ou trois mois. Il y aurait donc accoutumance de la colonie à la lumière.

Il y a lieu de profiter de cette particularité et voici la règle que nous conseillons d'adopter.

Avant la grande miellée. — La ruche est éclairée à partir de mars. La colonie ainsi fortement stimulée élève une ruchée formidable, le pollen arrive en grande abondance. Bien entendu, la ruche est bien approvisionnée, car nous savons que « Au printemps, le miel fait les abeilles et, en été, les abeilles font le miel ».

Pendant la grande miellée. — La colonie est donc prête pour la récolte. Nous rendons alors la ruche obscure, puisque nous avons constaté que le stimulant lumineux devient nul à la longue. De plus, le volet remplacé met la colonie à l'ombre et la préserve ainsi des rayons trop chauds du soleil d'été.

Vers la fin de la miellée. — Pour le stimulant d'automne nous rendons de nouveau la lumière à la colonie en vue de l'élevage intensif de la fin de saison. Ce stimulant par la lumière étant terminé, on rend de nouveau la ruche obscure pour l'hivernage.

Voilà ce que nous avons cru apprendre de notre premier essai des ruches éclairées. Les années qui suivent nous diront ce qu'il y a lieu d'en retenir.

Nous ne donnons pas le résultat de la récolte, car cette indication se trouverait faussée du fait que les deux colonies travaillèrent, pendant la miellée, dans des conditions spéciales.

Pour les autres avantages que l'on attribue aux ruches éclairées, nous réservons notre avis pour plus tard.

Pour finir, nous dirons que nous sommes fort partisans des ruches éclairées ; elles nous donnent un moyen tout naturel de stimuler énergiquement nos colonies sans avoir recours aux divers procédés actuellement en usage. De plus, il est très agréable de voir ses abeilles par la devanture vitrée. Enfin, les abeilles étant filles du soleil et possédant une vue des plus perfectionnées, doivent bien se trouver d'un nid éclairé et des rayons caloriques d'un soleil printanier, et en tout cas elles maintiennent la vitre intérieure en parfait état de propreté.

Si, à l'état naturel, elles habitent généralement des trous obscurs, c'est parce qu'elles ne trouvent rien de mieux pour se loger.

(*L'Apiculture Belge.*)

J. Monnaie.

On voit que les opinions concernant les ruches éclairées sont loin d'être concordantes. Il faudra encore plusieurs années d'expé-

riences avant d'être fixé sur la valeur de ce système. En attendant, il convient, croyons-nous, d'être prudent et de ne pas se lancer à l'aventure dans la réforme de nos ruches.

ELEVAGE DE REINES

(Suite.)

La station de fécondation.

Il faudrait que les ruchers les plus rapprochés soient à une distance de 3 km. au moins. Un pré entouré de forêts un peu loin d'un chemin fréquenté est très agréable. Il faut absolument que la station soit entourée d'un treillis fort et haut, avec une porte fermant à clef. La colonie de race qui fournit les faux-bourçons devrait être installée dans une caisse suffisamment grande où il y a assez de place pour y serrer les outils les plus nécessaires (enfumoir avec combustibles, des plumes, une boîte de candi, une boîte de naphthaline, etc.). Pour les caisses de fécondation et les autres nuclei on enfonce des poteaux sur lesquels une planche est clouée.

Les *grandes fourmis* de forêt sont souvent une calamité. Une fois entrées dans les caisses on a la plus grande peine de s'en débarrasser. Alors on est obligé d'envelopper les poteaux avec des anneaux garnis de glu. Quelquefois il suffit de mettre de la naphthaline dans les caisses. Le moyen le plus radical est de détruire complètement les nids des fourmis, par exemple en faisant dans les tas un trou profond avec une canne dans lequel on verse du sulfure de carbone.

La station doit être visitée toujours par la même personne et cela seulement aux moments où le vol n'est pas fort.

D'une colonie de race supérieure on fait volontiers un élevage incestueux. C'est surtout avantageux quand la colonie ne veut plus tolérer les faux-bourçons et qu'on aimerait quand même se servir de la station encore un certain temps. Dans la règle il y a encore du couvain mâle dans la ruche qui fournira de jeunes bourçons et les bourçons adultes seront de nouveau soignés avec affection. Quand les faux-bourçons sont sérieusement poursuivis, il faut supprimer la station de fécondation.

Mettez les plus grands soins à éviter tout ce qui pourra provoquer du pillage à la station, parce que le pillage une fois commencé a une très mauvaise influence sur le pourcentage des reines fécondées. D'après mes expériences, il est rare qu'une reine périsse pendant son vol nuptial, la plupart des insuccès proviennent de ce que

la reine est tuée par sa propre colonie qui était de mauvaise humeur ou bien de ce qu'elle s'est trompée de trou de vol. Une reine qui a été piquée par les abeilles une ou plusieurs fois ne meurt pas toujours, mais il lui reste une paralysie d'une ou plusieurs jambes ou d'une aile. Ces reines mutilées, qu'on pourrait voir plus souvent si l'on y faisait attention, ont peu de valeur et je n'aime pas les garder.

L'observateur a l'occasion de voir à la station de fécondation les choses les plus diverses, surtout dans les sections. Voici une reine qui est sortie et qui fait ses cercles autour du trou de vol; soudain elle disparaît et si l'on a le temps et la patience, on peut observer sa rentrée avec ou sans la marque de fécondation. A travers la vitre se présente une autre reine avec un fil qui sort de son abdomen, le signe de la fécondation réussie, ou bien dans une autre section voici une pelote dans le milieu de laquelle la reine est à peine visible. Quelque chose n'y est pas en ordre, soit qu'il y ait des abeilles trop vieilles, ou trop peu de nourriture, soit encore du pillage. S'il y a de l'eau et un verre on ouvre la vitre et avec une plume on pousse la pelote dans l'eau où elle se dissout vite; si la reine est intacte on la met dans un tube de toile métallique, un côté bouché avec du candi, et on la rend. Si l'on n'a pas d'eau il faut employer de la fumée de tabac pour délivrer la reine; un bon vaporisateur fait le même service. Malheureusement on voit de temps à autre une belle reine qui boite; elle a été emballée et piquée. Pas nécessaire de dire qu'il ne faut jamais se placer devant les nuclei quand le vol est fort, on pourrait mettre en danger la reine.

Une reine vierge fait rarement son premier vol avant le cinquième jour, la fécondation n'a guère lieu avant le huitième jour et au bout de dix jours on peut attendre des œufs si le temps est favorable. J'estime que c'est « de la blague » quand quelqu'un prétend avoir vu des œufs quand la reine avait six jours.

Que faire des reines fécondées ?

Pour celui qui vend des reines, les sections lui présentent un avantage remarquable vis-à-vis des ruchettes de fécondation ordinaires : c'est qu'on peut laisser les reines pendant **bien des semaines** dans la section. C'est une observation banale de constater que la reine d'une ruchette a pris la clef des champs; dans une section ce n'est qu'une fois que je l'ai vu parmi les centaines, non milliers de sections que j'ai eues dans mes mains.

Il est dans la règle facile d'attraper une reine dans une section : on n'a qu'à attendre jusqu'à ce qu'elle se trouve au milieu du rayon ;

on détache doucement le carreau et saisit la reine. La reine une fois effrayée, on a de la peine de l'attraper ; elle se cache entre le cadre et les parois de la section et souvent on est obligé de sortir le rayon, après quoi il n'est pas difficile de la saisir. Celui qui n'ose pas prendre la reine avec les doigts pose une cage de toile métallique sur elle et si c'est nécessaire glisse un petit carton au-dessous de la cage. Qu'on ne donne pas de fumée pour chercher une reine !

Que fait-on avec les sections orphelines ? Depuis bien des années je ne les emploie plus pour la fécondation d'une seconde reine, les résultats étant trop décourageants ; cela ne « paie » pas de risquer une reine pour épargner quelques abeilles. A la station je réunis des sections orphelines avec des sections voisines qui possèdent une reine ; dans ce but je sors la section après avoir fermé le trou de vol. Je l'ouvre et je prends le rayon pour broser les abeilles sur la planchette de la colonie voisine. Le reste des abeilles est jeté dehors. Ces sections se réunissent facilement et cela ne donne jamais de rixes. Quelquefois je donne à la section orpheline une vieille reine dont je peux faire éventuellement cadeau plus tard à un ami. Cela se fait avec une cage dont un bout est fermé avec du candi ; on la pose sur la traverse supérieure du rayon. Quelquefois j'emploie les abeilles orphelines pour renforcer une ruchette de fécondation : j'asperge les abeilles de la section et celles de la ruchette avec de l'eau à laquelle j'ai ajouté une essence (essence de mélisse, de menthe, etc.) et la réunion se fait tout paisiblement. Je donnerai plus loin quelques mots sur ma manière d'employer les sections orphelines à la fin de la saison.

On emploie les reines fertiles

1. pour les donner à des colonies qui ne donnent pas satisfaction ;
2. pour former des essaims artificiels ;
3. pour des colonies de réserve ;
4. pour les vendre ou pour en faire cadeau.

Comment donner une reine à une colonie orpheline ?

Dans le temps de Dzierzon on estimait un bon hivernage comme chef-d'œuvre de l'apiculture. Aujourd'hui je crois qu'il faut considérer comme chef-d'œuvre de l'apiculture de réussir à donner une nouvelle reine à une colonie dans des circonstances difficiles. Nous avons vu qu'il ne faut pas hésiter de changer les reines inférieures contre de bonnes reines, si l'on veut augmenter le bénéfice de son rucher. Mais les reines de race sont un article qui demande bien de la peine, du travail et des dépenses, tels qu'il faut absolument tâcher

de ne pas les risquer pendant l'opération du changement. Je connais des apiculteurs zélés et capables, des maîtres en apiculture, qui ne donnent des reines de race qu'à des essaims artificiels, ayant fait des expériences trop douloureuses avec des colonies normales. Beaucoup d'apiculteurs se laissent tromper et se vantent de leurs succès, ils ne savent pas qu'un bon nombre de leurs reines de race ont été tuées et que les colonies ont élevé des reines de leur propre couvain. Ce sont ces gens qui discréditent l'élevage des reines parce que leurs résultats sont dérisoires. Et, chose curieuse, presque chacun a son propre mode pour le changement de reines qui ne faillit jamais. Si l'on ne travaillait qu'avec des reines marquées, peut-être ces gens seraient-ils un peu plus modestes.

La méthode de l'essaim artificiel est certainement très bonne, mais elle ne convient pas à celui dont toutes les ruches sont occupées. Depuis le commencement de ma pratique apicole je me suis intéressé à ce problème et j'ai fait des essais innombrables partiellement avec des méthodes tout à fait spéciales et comme depuis environ 28 ans toutes mes reines étaient marquées j'étais à même de juger mes résultats qui étaient, hélas, trop souvent des désastres.

Quelles sont les causes qui font échouer le bon accueil d'une reine et quelle est la marche de cette tragédie ? C'est probablement l'odeur étrangère qui fait reconnaître et combattre l'intruse. Mais ce n'est pas toujours cette odeur qui vient à la connaissance des abeilles, il faut encore certaines conditions qui éveillent la méfiance des petites bêtes prudentes : *mauvaise miellée* qui les rend méchantes, *mauvais temps* ou temps qui *irrite* les abeilles, beaucoup de *vieilles abeilles* qui sont plus promptes à se servir du dard, *pillage* qui réveille l'instinct de défense, etc.

Ce n'est que trop souvent que j'ai pu observer comment les abeilles traitent une étrangère qui ne leur plaît pas, surtout dans les sections, mais aussi dans des colonies normales. La reine qui entre dans la ruche d'une manière quelconque est flairée par une vieille abeille, elle devient inquiète et veut s'enfuir. Il n'est pas impossible qu'à côté du mouvement de fuite, il ne se développe une espèce d'odeur d'anxiété qui rend les autres abeilles attentives et les incite à la poursuite. Une ou plusieurs abeilles réussissent à la piquer (ce qui n'est pas toujours le cas), elle est saisie, un nombre plus grand d'abeilles accourent jusqu'à ce que la pauvre soit emballée régulièrement. Alors deux possibilités existent : ou bien la reine est lâchée après quelques heures et tolérée ou la pelote reste deux ou plusieurs jours jusqu'à ce que la torturée soit morte ; et même si elle est morte, la pelote

reste encore souvent pendant des heures, tant est grande la fureur des petites amazones.

D'après mes observations, la reine ne meurt pas à cause des piqûres, mais c'est la pelote qui l'étouffe et la tue. Combien de fois j'ai vu une *reine qui était piquée* ! La piqûre est faite dans la règle dans le thorax, rarement dans la tête, mais jamais je n'ai vu une reine piquée à l'abdomen. Dans la cuirasse chitineuse la piqûre produit une petite blessure béante, de laquelle l'abeille peut facilement retirer son dard ; pourtant il arrive qu'une abeille laisse son aiguillon dans le corps de la reine et plusieurs fois j'ai retiré un aiguillon soit frais soit desséché, du thorax de la reine. La conséquence immédiate d'une telle piqûre est toujours une paralysie d'une jambe ou d'une aile qui ne disparaît plus. Jamais je n'ai vu une reine mourir après une piqûre, au contraire de telles reines mutilées vivaient encore jusqu'à trois ans et fonctionnaient parfois irréprochablement. (Il en est autrement avec le venin d'une reine vierge : plus d'une fois j'ai vu une telle piquer une ouvrière ou un faux-bourdon, et chaque fois l'individu piqué mourait de suite.)

C'est pour cela que j'ai l'habitude d'examiner exactement chaque reine, quand je la vois, si elle est intacte ou non et très souvent on a l'occasion de voir chez un autre apiculteur une reine qui boite.

Le succès d'un changement de reine dépend d'un nombre de facteurs dont je veux énumérer les plus considérables :

1. La *saison* joue le rôle le plus important ; depuis janvier jusqu'au mois de mars ou avril un insuccès est une grande exception. Une cage suffit, dont un bout est bouché avec du candi, que l'on pose avec la reine enfermée sur les traverses supérieures des cadres ou mieux encore au milieu de la colonie. Très souvent j'échange les reines d'une colonie de réserve avec celle d'une colonie normale parce que j'avais peur de faire cela en automne. Une fois je donnai au mois de janvier, avec le meilleur succès, une reine à une colonie dont le bruit d'aptelinage s'entendait dans tout le rucher.

2. *La condition de la colonie.*

a) *Age de la reine à enlever.* Une reine jeune se remplace plus facilement qu'une reine plus âgée.

b) *Age de la nouvelle reine.* La colonie orpheline accepte ici, au contraire, beaucoup plus volontiers une reine toute vieille qu'une jeune. Dans la règle je laisse entrer une vieille reine tout simplement par le trou de vol.

c) *Durée de l'orphelinage.* D'après mes expériences peu importe si la colonie a perdu sa reine depuis quelques heures ou depuis sept

jours, mais il faut traiter avec beaucoup de prudence les colonies qui ont perdu leur reine depuis 14 jours ou plus.

d) Une reine avec un *ovaire lourd* est beaucoup plus facilement acceptée qu'une reine qui n'a pas pondu pendant un certain temps, par exemple si elle est venue par la poste.

e) Les colonies avec des *ouvrières pondeuses* sont excessivement réfractaires à l'introduction d'une reine.

Il existe encore d'autres facteurs : une colonie, par exemple, qui est très malheureuse de la perte de la reine et qui hurle pitoyablement, accepte dans la règle une reine très volontiers, tandis qu'une colonie qui s'est plus ou moins accommodée de sa situation est plus difficile. Parfois il y a d'emblée entre la colonie et la reine une *sympathie* ou une *antipathie* prononcée ; ce dernier cas se produit surtout quand la race est différente. L'humeur de la colonie est de grande importance : une *miellée supérieure* peut occuper une colonie tellement qu'elle ne fait pas même attention au changement de la reine. J'ai vu une colonie d'une station de fécondation qui ne réagit pas pendant 10 jours quand j'eus ôté la reine ; ce ne fut que ma révision qui leur fit prendre connaissance de leur état ; c'était la miellée excellente qui en était la cause. Une miellée spéciale (Sarrazin, Polygonum, Fagopyrum) rend les abeilles très irritables et là il est difficile de donner une reine. Les abeilles peuvent être excitées par le temps, par le *pillage*, par des manœuvres maladroites de l'apiculteur et enfin la race peut-être aussi joue son rôle.

L'apiculteur expérimenté, qui connaît les qualités et les humeurs de ses abeilles et qui sait apprécier les conditions du jour, aura de bons résultats, tandis que le commençant se laissera tromper trop facilement et croira avoir eu du succès alors que la reine précieuse a été mutilée ou même tuée.

Chaque apiculteur qui lit des journaux apicoles sait qu'à tout moment une nouvelle méthode « infallible » est inventée. Avec quelle négligence incroyable ne préconise-t-on pas une méthode qui n'est point encore prouvée comme bonne. Je ne veux pas m'arrêter à ces petites recettes ; je me borne à quelques procédés qui me semblent dignes d'être énumérés. En principe nous avons à distinguer trois manières différentes :

1. Méthodes « directes » où la reine n'est emprisonnée que quelques heures tout au plus ;
2. Emprisonnement de la reine pendant un à deux jours ;
3. Emprisonnement pendant trois jours ou plus.

1. Méthodes directes.

C'est tout d'abord la méthode avec l'*essaïm artificiel*. Elle est excellente pour former de nouvelles colonies, mais ne convient guère pour des colonies normales. Plus loin je décrirai le procédé pour former des essaims artificiels. Souvent j'ai essayé d'appliquer cette méthode à des colonies normales, mais c'est une grave complication de secouer ou de broser toutes les abeilles d'une ruche et de placer provisoirement les rayons à couvain dans d'autres colonies. Une simplification que j'ai essayée ne m'a pas donné de bons résultats : je brossais seulement la moitié de la colonie dans la boîte à essaim, j'y introduisais la reine et rendais l'essaïm après deux jours. J'ai vu des rixes après avoir rendu l'essaïm, la reine mutilée ou même tuée et j'ai renoncé à cette méthode qui n'était pas bien commode.

Le procédé où l'on secoue les abeilles de plusieurs rayons et où l'on jette la reine au milieu des abeilles rentrantes ne se fait avec sûreté qu'au printemps, où la méthode plus simple avec la reine encagée réussit.

La méthode directe classique provient de *Simmins*. Un soir on encage la reine dans une cage propre (lavée à l'eau) qu'on met — *sans nourriture* — sur les planchettes de couverture de la ruche en enveloppant la cage dans de l'étoffe chaude. Là on la laisse pendant 30 minutes (une fois je laissai la cage pendant deux heures sans fâcheux effet). Alors on donne 4 à 5 bouffées de fumée dans le trou de vol et l'on ferme vite avec un chiffon mouillé pour trois minutes ; après on laisse entrer la reine dans le trou de vol pour donner quelques secondes après une autre bouffée de fumée. Il y a trois facteurs qui atténuent les instincts de défense : l'*embarras* causé par la fumée, l'*odeur* qui se répand sur les abeilles comme sur la reine et enfin la *faim de la reine* qui la force à demander immédiatement de la nourriture aux abeilles qui ne la refusent pas ; après quoi elle devient familière et oublie sa peur. La méthode est bonne et je n'ai eu que très peu d'insuccès, elle a cet avantage que la reine peut tout de suite pondre quand elle a les ovaires développés.

Une bonne méthode est celle de Gray : la *méthode à la farine*. On suspend 5-7 rayons de la ruche orpheline dans une ruche vide où les abeilles peuvent se rassasier pendant quelques minutes. Avant de rendre les rayons on les asperge (le mieux avec un pulvérisateur) avec de la farine et on les secoue dans la ruche. Quand on a fait cela avec trois ou quatre rayons on asperge aussi la reine avec la même farine, on la laisse entrer par le haut ; on asperge le reste des rayons

qu'on secoue dans la ruche. On ferme vite la ruche. La farine occupe fort et longtemps les abeilles et leur donne comme à la reine son odeur aromatique.

(A suivre.)

Dr Brünnich.

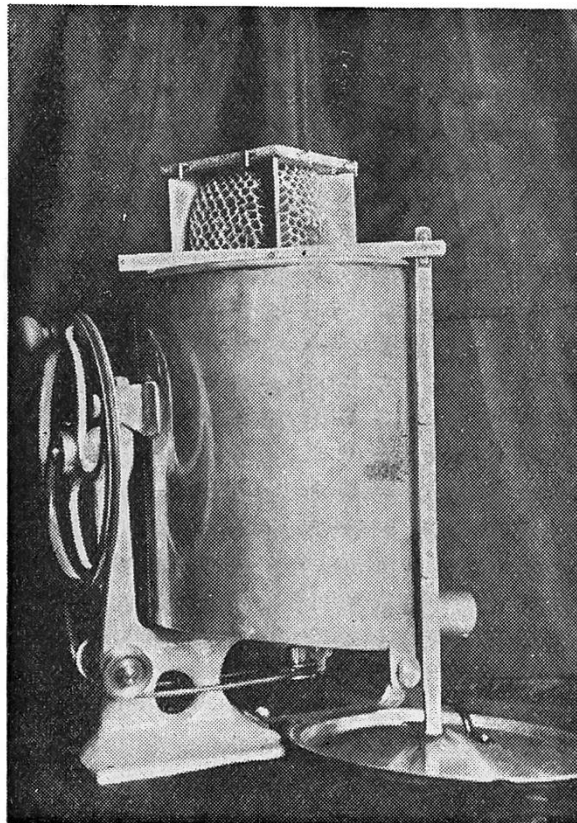
CHASSIS « PRISMA »

Le châssis *Prisma* est un nouvel élément de hausse pour ruches de tous systèmes. Sa forme qui diffère complètement de celle du cadre ordinairement employé est l'aboutissement de recherches faites en vue de créer un matériel facilitant toutes les manipulations que nécessite la récolte du miel et principalement le travail d'extraction.

Le cadre ordinaire de hausse nécessite en effet un matériel d'extraction coûteux et très encombrant, surtout pour les amateurs qui ne possèdent généralement que quelques ruches et dont beaucoup sont obligés de se priver de l'agrément de posséder un extracteur à soi.

Avec le châssis *Prisma*, l'extracteur se réduit à un petit appareil très pratique et d'une très grande simplicité. Il est léger (il pèse environ 4 kilos), peu coûteux, de fonctionnement absolument silencieux et surtout, d'un encombrement insignifiant puisqu'il ne comporte, outre le support et le dispositif d'entraînement de la broche rotative, qu'une cuve de 18 à 20 cm. de diamètre et de 25 cm. environ de hauteur, sans cage ni panier en treillis métallique.

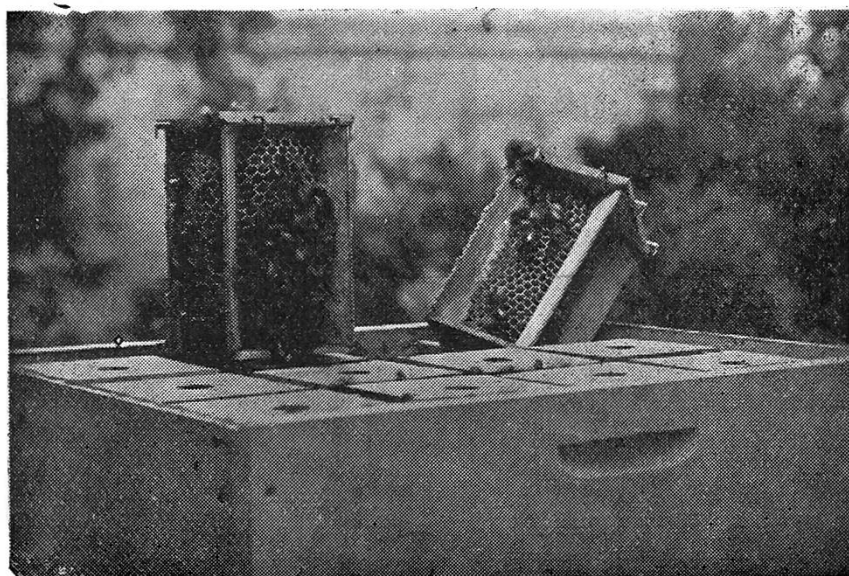
Le nouvel élément est fabriqué en bois, il peut être comparé à une sorte de bobine à joues carrées et dont le noyau, de section transver-



Cliché 1. — Extracteur « Prisma »

sale carrée également, forme quatre surfaces rectangulaires sur lesquelles une couche de cire d'environ 1 mm. est fixée et gaufrée au moyen d'un moule chauffé par une résistance électrique, comme un fer à repasser, ou de toute autre manière. Ce moule imprime des empreintes simplement rondes dans la cire pour servir d'amorces aux cellules à construire par les abeilles, la forme hexagonale étant, comme on le sait, la résultante automatique de leur travail.

Pour faciliter le travail aux abeilles et la sortie du miel des cellules, les empreintes ont été calculées de façon à produire des cellules d'un diamètre un peu supérieur à celui des cellules de mâles. Les abeilles



Cliché 2. — Élément (ou rayon) « Prisma ».

acceptent très bien ces fondations à grandes cellules qui vont certainement moins à l'encontre de leur instinct que les petites cellules dont on les oblige à garnir habituellement les hausses.

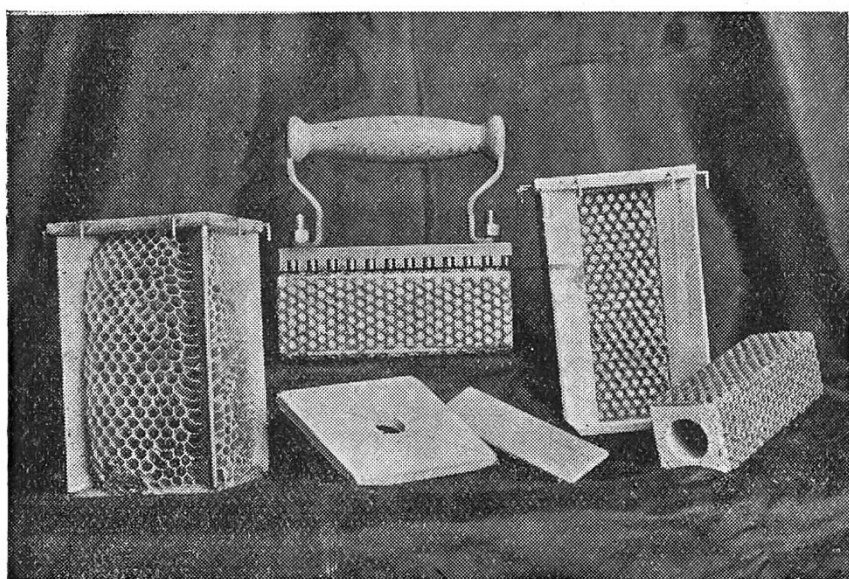
Les arêtes du noyau sont prolongées par des lamelles de bois qui fournissent aux abeilles des points d'attache pour leurs bâtisses, tout en limitant celles-ci pour assurer la mobilité et l'indépendance de chaque élément. Entièrement bâti, cet élément a l'aspect d'un prisme quadrangulaire ; il forme un bloc absolument indéformable facile à manipuler d'une main.

Ces châssis sont suspendus dans les hausses au moyen de petits crochets fixés à leur partie supérieure mais, d'autres dispositifs de suspension peuvent être adoptés au gré des constructeurs. Les dimensions elles-mêmes peuvent varier suffisamment pour qu'il soit possible

d'adapter ce dispositif à n'importe quel type de hausse existant ; même les ruches suisses ou autres du même genre, se visitant par derrière, peuvent recevoir ces nouveaux éléments.

Avec les ruches Dadant la hausse normale est utilisée sans transformation mais elle est complétée par trois légères traverses supports en fer-blanc pouvant être placées ou enlevées à volonté sans outil en quelques secondes, d'où un grand avantage pour passer progressivement d'un système à l'autre. Il est même possible de placer ensemble dans une hausse des cadres ordinaires et des éléments prismatiques.

La hausse normale D B est garnie de 16 châssis *Prisma* pouvant



Cliché 3. — Moule (fer) à gaufrer et éléments garnis de cire.

contenir près de 1 kg. 500 de miel chacun et la surface à désoperculer pour l'ensemble de ces 16 éléments correspond à peu près à celle de 8 cadres de hausse seulement. Un trou ménagé dans chaque élément, dans le sens de la longueur, permet de les placer sur la broche de l'extracteur qui les fait tourner sur eux-mêmes à une vitesse très supérieure à celle permise avec les extracteurs courants, soit jusqu'à 6 à 800 tours à la minute s'il est actionné à la main et, 1 ou 2 mille tours ou plus à la minute avec un petit moteur, sans aucun risque de détérioration des rayons.

Un seul élément est placé à la fois dans l'extracteur mais le miel est extrait des 4 faces du prisme en même temps puisqu'il tourne sur lui-même. Quelques dizaines de secondes suffisant pour vider complè-

tement un élément, il s'ensuit que ce petit appareil permet d'extraire rapidement de grandes quantités de miel, beaucoup plus agréablement qu'avec les gros appareils actuels même des modèles les plus perfectionnés.

Pour éviter la construction de rayons intermédiaires à cause du grand espace entre chaque élément, il est utile de placer au début un séparateur en lamelles de bois qui peut être retiré dès que les cellules sont suffisamment allongées. Lorsque les rayons sont entièrement bâtis, on peut être à peu près certain de n'avoir jamais de couvain dans les hausses à cause de la grande profondeur des cellules.

D'autres avantages se révéleront à l'emploi de ces nouveaux dispositifs, il n'est pas possible de les mentionner tous. Il en est un cependant qui mérite d'être signalé ; lorsque la récolte est presque nulle, comme c'est malheureusement souvent le cas ces dernières années dans de nombreuses régions, chez beaucoup d'apiculteurs il y aurait tout de même quelques kilos d'excellent miel à récolter, qui feraient doublement plaisir s'il était possible de les extraire sans trop de dérangements mais qui, souvent, restent dans les cadres jusqu'à la saison suivante, parce que ça ne vaut pas la peine de mettre l'extracteur en train, surtout s'il faut en louer un. Avec le nouveau matériel ce sera un jeu de les extraire, quelques minutes suffiront.

Marcel GIRARDIN, Quai Ph. Godet, Neuchâtel.

(Réd.) Des renseignements plus complets peuvent être demandés à M. Girardin. Timbre pour réponse. Cet appareil a été classé en premier rang par le jury du concours de l'*Agenda apicole*.

Le dit agenda va paraître sous peu ; nous le recommandons déjà à l'attention de tous les apiculteurs ; il est de plus en plus précieux et intéressant.

A-T-ON BIENTOT FINI...

...de calomnier nos chères abeilles ? Dans toutes les brochures il est question de préservatifs contre les piqûres et de remèdes charlatanesques pour les guérir. On ignore peut-être que le venin des abeilles constitue un excellent remède contre les rhumatismes. Pour ma part, je trouve que leurs piqûres ont un certain charme, et j'estime qu'en les évitant on commet un crime de lèse-majesté envers nos braves amies.

Dans ma longue carrière d'apiculteur, j'ai soigné bien des abeilles et reçu bien des piqûres. Je n'en ai jamais été incommodé et cepen-

dant je n'ai jamais employé de drogues et je considère la voilette comme un objet de luxe. Lorsque je visite un rucher et que je ne reçois pas de piqûres, j'ai la même impression que si je devais visiter une bonne cave et en sortir sans déguster le précieux nectar : il me manque quelque chose d'essentiel.

Si un beau jour on venait m'offrir des abeilles sans dards, je les refuserais catégoriquement, malgré toutes les qualités qu'elles pourraient avoir, car il me semblerait que j'aurais à faire à de vulgaires mouches.

En terminant je conseillerai aux soi-disant apiculteurs qui craignent les piqûres de laisser l'apiculture et de s'adonner à l'élevage des escargots...

H. GAY.

(Réd.) Nous recommandons à tous les débutants cet article d'un de nos doyens (ancien membre du comité central) resté jeune de cœur et d'esprit et surtout toujours passionné pour les abeilles. Bravo !

MIDI A QUATORZE HEURES !

Lecteur assidu du Bulletin, je constate la présentation de deux nouveaux procédés pour se préserver des piqûres. Que valent-ils ? L'expérience nous l'apprendra. On devient méfiant avec ces ingrédients. Vous souvenez-vous de l'apparition de la naphtaline. Feu mon ami François Peneveyre, pince-sans-rire, bourré d'esprit avait fait un article sensationnel avec cette odeur redoutée des abeilles. « Allez-y carrément, disait-il. Vos mains imprégnées de naphtaline les feront fuir. Plus besoin de voile. » J'y allais carrément mais les abeilles encore plus. Fuite désordonnée, sauts vertigineux sur haies et barrières de jardin. Les yeux bouchés pendant deux jours.

En 1910, pendant les grandes inspections de loque, une bonne femme de Bière me conseilla l'emploi de vinaigre sur les mains. La brave vieille, quel service elle m'a rendu ! Je m'en sers continuellement. Ce n'est pas cher et toujours sous la main, avec un bon enfumoir et quelques décilitres de vinaigre les piqûres sont très rares.

L'autre jour cependant, alors que je procédais sans voile, une ouvrière arrive sans le vouloir contre ma langue où elle laissa son aiguillon. La sale bête ! Que faire ? Impossible de le sortir seul. Il y avait bien là à deux pas un essaim de jeunes filles au travail. Seulement voilà, comme je les fais souvent aller, suivant l'expression populaire, vous vous imaginez les rires, les moqueries. A l'avance, je

les entendais dire : « La mâtime a su trouver la bonne place ! Il lui en faudrait encore bien d'autres pour l'arrêter, etc. » Le comble c'est qu'une douleur aiguë m'a immédiatement paralysé l'arrière-bouche, y compris ce petit membre libre en avant et doué d'une extrême mobilité. Alors, rester coi devant les rires des espiègles, non jamais. Quinze minutes après j'étais chez moi et l'enlèvement de l'aiguillon faisait disparaître le mal. La leçon sera bonne.

Quatorze heures ! c'est prétendre que la pure italienne au couvain serré, aux nombreux essaïms remplit les hausses. Non mes amis, gardons notre noire ou la croisée, c'est le vrai midi.

J'ai répété dernièrement dans maints journaux que la fleur d'acacia fut cette année la manne des ruchers. Les preuves abondent. Et puisque l'on veut faire une démarche auprès des C. F. F. pour occuper les tertres par des essences à fleurs mellifères, de grâce, commencez par cet arbre, le premier de la collection. En Hongrie, on en voit le long des routes, sur les tombes, près des maisons, partout se montrent ses branches épineuses aux fleurs blanches si riches de nectar qu'une semaine de beau temps suffit pour remplir les ruches d'un miel de première qualité.

Mai et juin ensoleillés, peu de pluie, ni vent ni bise, ruches fortes, fleurs mellifères, esparcette surtout, ça c'est midi ou au jeu de cartes, bour, nel et as, le reste est secondaire et trop souvent sujet de désaccord.

A propos d'esparcette, plante précieuse disparue, notre ami Jacques, député de Nyon ne pourrait-il pas de sa voix douce, persuasive, présenter une requête au Grand Conseil pour attirer son attention sur la dégringolade dans la production du miel et rompre une pointe en faveur de la rentrée en grâce de cette plante indispensable à la prospérité de l'apiculture. S'il a le même succès qu'à la première interpellation, le morceau risque d'être enlevé. Réintroduction de plantes à nectar, voilà la première chose à faire, le but commun des apiculteurs.

H. BERGER.

UN FERMIER QUI CHARME ...LES ABEILLES !

Des savants de l'Université de Rennes sont actuellement en train d'étudier un phénomène étrange concernant un fermier de Nantiveul, aux environs de Rennes.

Ce fermier, M. O. Herpin, possède en effet le don extraordinaire de pouvoir charmer les abeilles. Ces insectes semblent voir en lui un

ami et depuis 10 ans qu'il pratique son métier de charmeur, M. Herpin n'a jamais été piqué.

C'est à lui qu'on fait appel lorsqu'un essaim se propose d'émigrer et ce travail lui permet, paraît-il, de gagner sa vie. *J. A.*

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

Vu la suppression de l'assemblée des présidents (décidée par la dernière assemblée des délégués) ; vu aussi l'étude d'une revision générale des statuts de la Société romande, les sections sont invitées à étudier dès maintenant les propositions qu'elles auraient à faire.

Toute proposition, statutaire ou non, doit être envoyée au président de la Romande avant le 31 décembre 1932, afin qu'elle puisse être étudiée par le Comité, avant l'assemblée des délégués.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section d'Ajoie et Clos du Doubs.

Nous espérons que nos quatorze surveillants de ruchers ont accompli leur travail quant au recrutement de nouveaux membres. Nous attendons de leurs nouvelles pour le 15 novembre.

Tous les membres de notre section sont avisés que je prendrai les remboursements pour 1933 du 20 au 30 novembre, afin d'être à jour avec le *Bulletin* pour Nouvel An ; le montant de la cotisation est toujours de fr. 6.75 avec le port. Les sociétaires qui désirent m'adresser le montant de leurs cotisations pour 1933, afin d'éviter les remboursements, peuvent m'adresser fr. 6.50 jusqu'au 20 novembre. Après cette date les remboursements seront expédiés. Le caissier : *Tardy Clément.*

Section des Alpes.

L'assemblée d'automne est fixée au dimanche 6 novembre, à 14 h., au Centre-Logis, à *Bex*, sauf avis contraire ultérieur. Une convocation personnelle parviendra encore aux membres. L'ordre du jour statutaire comporte, entre autres, le renouvellement du Comité, les comptes, y compris ceux de la réception des apiculteurs romands, la fixation de la cotisation et du programme pour 1933.

Le Comité a fait appel, comme de coutume, à un conférencier. Son choix s'est porté sur M. Alfred Lehmann, de Berne, président de la Société d'apiculture du Mittelland, qui traitera de *l'Amélioration du rendement des ruchers par la sélection de la race d'abeilles indigènes*. Il est inutile d'insister pour que chacun fasse tout son possible pour entendre un conférencier d'une telle valeur sur un sujet aussi actuel. *Le Comité.*

Côte neuchâteloise.

Les sociétaires désirant s'éviter les frais de remboursement de la cotisation 1933 sont priés de verser fr. 6.50 au compte de chèques « Côte neuchâteloise » N° IV. 897, et cela avant le 10 novembre.

Après cette date, les remboursements seront expédiés. *Le caissier.*

Société Genevoise d'Apiculture.

Les membres de la Société genevoise d'apiculture sont convoqués pour lundi 14 novembre à 20 h. 30 au local, Café Wuarin, rue Cornavin, 4. Réunion amicale ; sujet : *Mise en hivernage*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous saluons la publication d'une très belle revue en langue italienne, éditée sous la direction du Comte Ant. Zappi-Recordati. C'est un supplément trimestriel du journal *L'Alveare*. La préface dit vouloir « servir dignement la cause de l'apiculture ». Elle contiendra des articles des meilleurs auteurs apicoles, des travaux les plus récents et les plus scientifiques. Voici quelques titres du premier numéro : « Le système Rovira » (décrit en quelques mots dans nos derniers *Bulletins*), « Nouvelles conceptions sur les fonctions nutritives des abeilles », « Les dernières recherches sur les races d'abeilles », « L'apiculture et les frais de production », etc.

L'abonnement coûte 30 liras par année pour l'étranger. S'adresser à M. Zappi-Recordati, Via S. Trinita 14, Trento (Italie).

* * *

La *Gazette apicole* publie, dans son numéro de septembre, un récit plein de charme et d'esprit de M. Perret-Maisonnette sur notre Suisse romande. M. Perret est vraiment trop aimable pour notre pays et ses habitants, on sent qu'il a pour nous une affection déjà ancienne... et qu'il vient renouveler et compléter dans ses tournées régulières. Mais il n'y a pas que des compliments dans ce récit et ce n'est pas surtout pour cela que nous le signalons. C'est qu'on sent... le maître en art apicole dans ces vues et réflexions et il y a beaucoup à apprendre et à retenir en le suivant dans ses pérégrinations. C'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à se procurer soit ce numéro, soit, mieux encore, l'abonnement complet à la *Gazette apicole*, journal très soigné, richement illustré et qui diffère très sensiblement, par ses articles et ses nombreuses nouveautés, de nos publications apicoles. S'adresser à M. Alphandery, à Montfavet (Vaucluse), qui vous donnera les conditions et prix d'abonnement.

* * *

Nous signalons encore une publication que nous aimerions bien pouvoir faire; pour notre Suisse romande, avec une aussi riche illustration. C'est celle que M. le Dr Fl. Begnescu a faite à l'occasion du IX^{me} Congrès international d'apiculture de Paris (juillet 1932). Ce beau cahier, avec couverture en couleurs, renferme des articles donnant tous renseignements sur l'apiculture en Roumanie, l'activité apicole sur les domaines de l'Etat (quand verrons-nous cela chez nous ?), des cartes sur la répartition des ruches, des divers systèmes de ruches employés, l'activité des chambres apicoles, l'initiative particulière, un aperçu historique sur l'apiculture en Roumanie. Le tout est illustré de plus de 200 clichés et photographies.

Nos plus vives félicitations à l'auteur de cette très belle publication, M. le Dr Begnescu, médecin vétérinaire, à Galatz (Roumanie), à qui l'on peut s'adresser.

Schumacher.

LIVRES A PRIX RÉDUITS

Le système Dadant, 3 fr. 50. — Ed. Bertrand, *La conduite du rucher*, 3 fr. — Ed. Alphandery, *Le livre de l'abeille*, 2 fr. 50. — Evrard, *Le monde des abeilles*, 2 fr. 70. — Maeterlinck, *La vie des abeilles*, 2 fr. 70. — Hommell, *L'apiculture*, 4 fr. — de Layens et Bonnier, *Cours complet*, 4 fr. 30. — Alin Caillas, *Les trésors d'une goutte de miel*, 2 fr. — Idem, *Les produits du rucher*, 3 fr. 50. — *Cahiers de comptabilité*, le cahier 1 fr. Dr Leuenberger, *Les Abeilles*, 6 fr. — *Rassenzucht der Schweizer Imker*, 2 fr. — Ph. Baldensperger, *Maladies des abeilles* (très bien illustré), 2 fr. 30. — Bugnion, *Les glandes salivaires des abeilles*, 2 fr. 50. — C. Toumanoff, *Maladies des abeilles*, 4 fr. — F. Bernard, *Leçons élémentaires d'apiculture*, 0 fr. 70. — Philipps, *Elevage des reines*, 1 fr. 50.

Prix réservés aux membres de la Société romande d'apiculture, domiciliés en Suisse. Franco contre versement au compte des chèques II. 1480, en indiquant au dos du talon le ou les volumes désirés.

Schumacher.

A vendre

Rucher avec 20 colonies saines, dans ruches système suisse, à enlever au printemps 1933. S'adresser à *Müller Maxime*, à *Pré-Mottau*, *Torny-le Grand* (Fribourg).

La publicité dans le

Bulletin d'Apiculture de la Suisse romande

porte et rapporte beaucoup.



Aux apiculteurs!

VRAIMENT, VOUS DEVRIEZ FAIRE UN ESSAI, surtout à ces prix. Sur votre demande, nous envoyons à choix : véritables montres ancre de qualité, 15, 16, 17 rubis, précision et chronomètres extra à Fr. 18.50, 24.—, 29.—, 32.— ; en argent et plaqué or : Fr. 28.—, 34.—, 39.—, 45.— ; en or depuis Fr. 75.— à Fr. 900.—. Superbes montres-bracelets pour messieurs, mêmes prix. Montres de précision Zénith, Mimo, etc. Solides montres pour ouvriers, Fr. 9.50, 13.50, 18.—, 25.—, etc. Jolies montres-bracelets pour dames, en or, Fr. 32.—, 39.—, 48.—, 55.— à Fr. 2.500.— ; en argent et plaqué or, Fr. 19.50, 26.—, 29.—, 39.—. Jolis régulateurs et bijouterie à très bas prix. Riche occasion pour fiancés. Garantie de 3 à 5 ans. Réparations soignées en tous genres.

Grande maison de confiance

30^{me} année

CÉLEST. BEUCHAT, Delémont (Jura bernois)

BOITES A MIEL

à 1/4 kg. 1/2 kg. 1 kg. 2 kg. 2 1/2 kg. 5 kg. 10 kg.
en dessous de 100 p. à fr. —.13, —.16, —.22, —.40, —.50, —.65, —.80 la p.
par 100 pièces » » 12.—, 14.—, 20.—, 35.—, 45.—, les 100 pièces.

Bidons à miel avec anse de 5 kg. 10 kg. 20 kg. 25 kg. 30 kg.
à fr. —.75, 1.25, 3.30, 4.20, 5.— la p.

Bidons à miel avec anse, exécution extra forte p^r le transport
contenance : 25 kg., à Fr 7.— la pièce.

fournit le plus avantag. et d'une qualité irréprochable la **Fabrique d'emballages métalliques V^o J. KOPETSCHNY, FRAUENFELD** (Thurgovie)

P.-S. — Pour de grandes quantités, demandez offres spéciales.

Tél. 41

30432

Les fils de Brogle



Sisseln
Argovie
Fabrique de
Feuilles gaufrées



Les feuilles gaufrées de la Maison BROGLE sont les plus renommées

Fabriquées avec de la cire d'abeilles garantie pure et au moyen de machines de la dernière perfection, elles sont les préférées des apiculteurs routinés.

Si les vents froids vous occasionnent des **CREVASSES** faites un essai avec notre excellente

Crème Brogle à base de cire d'abeilles

Elle est le remède idéal pour la peau et guérit d'une manière surprenante toutes les gerçures et crevasses. Des essais scientifiques ont prouvé que la couche de graisse microscopique de la peau humaine est analogue à la cire pure d'abeille.

Notre crème contient comme base de fabrication de la cire pure, blanchie au soleil; il est incontestable qu'une crème semblable est d'une grande efficacité contre les crevasses et gerçures. Notre crème conserve la souplesse et la fraîcheur à la peau, excellente aussi pour calmer l'irritation du rasoir.

En tubes à Fr. 1.20 la pièce, franco par 2 tubes.

P.-S. — Chaque année, pendant les mois d'automne et d'hiver, nous arrêtons la fabrication des rayons artificiels et recommençons généralement nos envois au mois de février.